

Ciel variable

Umwelt

Nicole Simon

Volume 1, numéro 2, 1987

Vent de panique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simon, N. (1987). Umwelt. *Ciel variable*, 1(2), 44–48.

UmwELT



Alain CHAGNON

Je suis née à l'hôpital. C'est moins original que ma tante qui a été mise au monde par les Indiens ou ma copine qui a fait ses débuts dans un ancien entrepôt d'avions. Que voulez-vous... Moi, c'était dans une pièce éblouissante avec courant d'air. On m'a prise par les pieds, tapée sur les fesses et on m'a présentée comme «une belle fille de huit livres». On m'a coupée de mon environnement intérieur.

Il m'a fallu apprivoiser ce nouvel environnement imposé, froid, bruyant, plein de frustrations. Je m'y suis faite. Au bout du compte, ma petite chambre jaune me plaisait : j'avais mon lit et mes jouets. Mais rien n'est parfait. Toutes sortes d'agents extérieurs venaient perturber ma tranquillité et le service à la chambre était carrément inadéquat. J'ai finalement perdu patience.

J'ai appris à marcher et je suis allée manger avec les autres.

Malgré tout, on ne contrôle jamais complètement son environnement. Mon territoire fut bientôt envahi par une toute petite chose qui prenait beaucoup de place : un bébé. C'est à ce moment-là que j'ai développé un sommeil léger et une tendance à chercher les petits coins paisibles. Selon mes humeurs, je passais du garde-robe à mon château fort dans la cave, sans oublier le petit meuble où je pouvais dessiner.

Avec les années, j'ai découvert les serrures. Quelle invention merveilleuse! J'ai passé de longues heures enfermée dans la salle de bain, coupée du reste du monde, maîtrisant les lieux. Mes parents, sans doute jaloux de ce pouvoir dont je m'appropriais, me désapprouvaient fermement. Le destin s'est mis de la partie : un jour, la serrure s'est cassée et, à mon grand malheur, je me suis retrouvée prisonnière de mon propre refuge. Il a fallu une heure pour me sortir de là; j'avais manqué mon émission

préférée à la télé et ma sœur, malgré toutes mes tortures, n'a jamais voulu me raconter l'histoire. C'est comme ça...

Avec les années, ma sœur a su épanouir son sens de l'ordre qu'elle a voulu imposer de force sur notre territoire. Je ne pouvais plus déposer un vêtement sur une chaise sans qu'il disparaisse en moins d'une heure, rangé par ma sœur dans une cachette introuvable. C'était l'enfer. J'en ai développé une allergie aiguë à tout ce qui est impeccablement ordonné et aseptisé.

En grandissant, j'ai acquis de l'indépendance et j'ai commencé à aller chez les autres. J'ai découvert qu'il y a deux catégories de foyers. Il y a les endroits chouettes où les parents sont sympatiques et vous laissent faire ce que vous voulez ou presque; c'est le genre de maison que vous avez tendance à adopter pour y passer le plus clair de votre temps, et vos parents risquent de se poser des questions. Puis, il y a les endroits que vous évitez parce que les parents y sont trop sévères, les objets trop cassants, le salon interdit d'accès et le ménage toujours fait. C'est le genre de maison qui vous laisse l'impression troublante que chez vous, c'est le paradis; et d'ailleurs, les enfants qui y habitent passent généralement le plus clair de leur temps chez vous.

Les années passent et, adolescents, on déménage tous ensemble de l'école au parc et du parc au restaurant du coin où l'on sirote éternellement des boissons tièdes. C'est l'époque où les parents atteignent le stade de l'âge ingrat, que l'on peut détecter par certains points-clés. Ils ne supportent plus votre choix de musique; votre flexibilité pour les heures de repas et votre endurance pour veiller tard les rendent jaloux. Bref, ils ne reconnaissent plus la joie que vous leur apportez et ensuite ils sont surpris que vous décidiez de partir en appartement.

Mon premier appartement... Quel enthousiasme! Quelle naïveté! Je vivais seule et m'imaginai prête à commencer une nouvelle vie. Peu de temps après l'installation, j'ai eu la visite des coquerelles et des mulots. Je me suis habituée aux nouveaux bruits des lieux. Ma voisine de palier lançait ses chaussures dans son garde-robe, discutait à vive voix de ses

problèmes existentiels dans sa salle de bain et jouait de la guitare électrique pour tout le quartier. Très vite, je me suis aperçue que je n'étais pas heureuse. Bouffer seule était loin d'être appétissant et l'appartement ne me plaisait plus. Je passais mes soirées au cinéma de répertoire ou chez mes amis.

Le bail terminé, j'ai déménagé avec deux amies dans un grand logement superbe. Nous étions assez bien organisées et avions plusieurs goûts en commun, ce qui facilitait la vie et réduisait le nombre de compromis à faire. Le salon a changé de visage à plusieurs reprises afin de répondre aux besoins de toutes. Vivre à plusieurs requiert des ressemblances, de l'autonomie, du respect, de la tolérance et de l'ouverture. Les pires ennemis sont l'indifférence, les choses non dites, l'incompatibilité... et la liste s'étire. Notre logement offrait à chacune deux pièces privées et les quartiers utilisés pour toutes se trouvaient aux extrémités afin de ne pas déranger les autres.

Maintenant, je suis seule à nouveau et j'aime ça. J'en suis arrivée au point où il faut que je me retrouve parmi mes choses disposées selon mon goût. Un endroit répondant à mon désir de confort et reconfort, à mes besoins de plénitude et d'épanouissement. Il s'agit davantage d'un abri, d'un lieu bien décoré, d'un contrôle sur mon territoire. Le confort signifie «la commodité de la vie matérielle» et il est certain que nous avons besoin des nécessités vitales comme le chauffage, l'électricité, l'eau courante. L'environnement intérieur correspond à une aisance, ou agrément; satisfaction et sérénité deviennent sources de plaisir et d'épanouissement. La recherche d'un environnement intérieur suppose une démarche personnelle, entraîne un intérêt pour se connaître. Mon environnement intérieur reflète ce que je suis.

Alors, ça m'a fait mal de constater que des voleurs étaient entrés chez moi. Une fenêtre forcée. Toutes mes choses à l'envers. L'harmonie brisée. On m'a atteinte dans mon intimité sacrée; des étrangers et des profanes ont piétiné mes pâturages. Cet outrage est un attentat contre ma vie privée, contre mes

UMWELT

souvenirs disparus, contre des biens qui furent des signes d'amour et d'amitié.

J'ai envie de laver tout mon linge, ou même de déménager. Je remets les choses à leur place; je prends conscience de la disparition de tel objet, je découvre avec joie tel autre que je croyais disparu. Le plus dur sera de retrouver ce sentiment de confiance et de sécurité indispensable au bien être chez-soi.

**Il faut bien que la
vie continue.**

**Tiens! Demain,
j'irai m'acheter un tapis
pour la salle de bain.**

Nicole Simon





Sophie BELLISSENT

